

(21 novembre 1944)

Nous devions être relevés à Ronchamp le 19 novembre. Mais depuis la veille, une atmosphère insolite nous laissait prévoir que quelque chose se préparait. Une violente canonnade grondait au loin, sur notre droite, depuis quatre jours. Le 18, les mortiers allemands nous avaient pris à partie et une longue fusillade s'était engagée entre les FFI qui tenaient Eboulet et les Allemands qui leur faisaient face.

Le 19, vers 8 h 45, nous arrivons l'ordre d'attaquer Champagny. Nous partons à 9 h, la 3<sup>o</sup> compagnie en tête du bataillon, ma section ouvrant la marche le long de la route. Nous trouvons Champagny évacué, sauf par un Allemand que je capture à l'entrée du village. Sans attendre d'autres ordres, je pousse rapidement ma section à l'autre extrémité et, lorsque le reste de la compagnie nous a rejoint, nous reprenons la progression.

C'est alors, en débouchant de la gare, que nous sommes arrêtés, sur la route de Giromagny, par des tirs venant du bois de Passavent. Ma section, prise sous le feu, s'abrite dans les fossés et réplique aussitôt aux mitrailleuses allemandes.

Nous restons accrochés jusqu'au soir, pendant que les deux autres sections, celles de Piany et de Dagot, essaient de déborder la résistance par les hauts. Vers 16 h, après s'être quelque peu égarées dans les bois une partie de la journée, elles réussissent à s'emparer de la position allemande et à faire des prisonniers. L'affaire semble alors terminée et, sur la route, nous commençons à nous ébrouer, lorsqu'il se passe quelque chose d'incompréhensible. Nous voyons les deux sections abandonner le bois de Passavent et redescendre tranquillement vers la route en escortant triomphalement leurs prisonniers, comme si, après un coup de main, elles rentraient dans nos lignes. Le capitaine Muller se précipite aussitôt au devant d'elles pour les arrêter, mais avant qu'il ait eu le temps de les joindre, les Allemands revenaient derrière elles réoccuper leurs positions et ouvraient le feu sur nous.

C'était, cette fois, toute la compagnie qui se trouvait prise sous le feu et clouée au sol. Le lieutenant Robertson qui était parti, dans l'après-midi, faire la liaison avec les deux sections dont on n'avait plus de nouvelles, était tué net d'une rafale en arrivant sur le bois de Passavent qu'il croyait pris, et son escorte s'échappa à grand peine avec le sergent-chef Briand.

La nuit se passa calmement et le lendemain matin, les Allemands avaient décroché. Ils avaient, semblait-il, effectué un repli de grande amplitude.

Le bataillon repartit alors tout entier vers le village suivant, le Pré-Besson. La 3<sup>o</sup> compagnie monta dans les véhicules, des fusiliers marins et, avec eux, atteignirent Errevet sans incident. Au début de l'après-midi, le capitaine Muller envoya deux reconnaissances, l'une sur Bas-Evette, comprenant ma section <sup>montée</sup> sur les scout-cars de l'enseigne de vaisseau Cornélius, l'autre -Piany et quatre chars légers- sur la Chapelle-sous-Chaux.

Les deux reconnaissances se heurtent alors à des résistances très sérieuses. A Bas-Evette, nous parvenons à occuper la gare et le carrefour du village, mais nous sommes arrêtés par des tirs de mitrailleuses sur la route de Sermamagny qui émerge à peine d'une zone d'inondations.

La section Piany s'empare, elle, du hameau des Boulets dont l'ennemi s'enfuit, mais elle se heurte à une forte résistance devant le bois de la Broussotte qui couronne la cote 431. Elle s'installe aux Boulets où une section de la 1<sup>o</sup> compagnie, celle de l'aspirant Sautereau, vient la renforcer dans la soirée.

Ainsi, sur les deux axes reconnus, le bataillon se trouvait au contact d'une nouvelle position ennemie, apparemment solide, qui lui barrait l'accès de la route Giromagny-Belfort dans la vallée de la Savoureuse.

Dans l'après-midi, ma section est relevée à Bas-Evette et regagne Errevet où nous passons la nuit. C'est en effet sur l'axe Errevet-la Chapelle-sous-Chaux que la compagnie doit attaquer le lendemain.

Le 21 novembre de bonne heure, le gros de la compagnie rejoint la section Piany aux Boulets et s'y installe. Le matin, Sautereau a envoyé une patrouille vers la cote 431 pour vérifier le contact. Mais son chef, le sergent-chef Hainaut, a été tué et elle a dû se replier précipitamment sous un feu nourri. Les Allemands paraissent fortement retranchés sur la hauteur.

A 11 h, le capitaine Muller convoque ses chefs de section dans le grenier d'une grande maison qui lui sert de PC et d'où l'on voit parfaitement la position allemande. Il nous expose la mission de la compagnie: elle doit enlever de vive force la cote 431. Il nous montre ensuite le terrain sur lequel va se dérouler l'attaque. La cote 431, sur notre droite, est un grand mouvement de terrain qui se prolonge vers le sud et finit brusquement au nord sur un vaste étang qui interdit tout déploiement de ce côté-là. Une prairie dénudée monte vers la crête que couronne le bois de la Broussotte, un de ces bois de taillis comme on en voit tant dans le pays de Belfort. Entre la colline et l'étang s'insinue une petite route qui, d'ouest en est, relie les Boulets à la Chapelle-sous-Chaux. A la jumelle, on distingue un réseau de barbelés qui, partant de l'étang, traverse la route par des chevaux de frise que les Allemands ont d'ailleurs oublié de fermer, puis remonte la pente de 431 et barre l'accès du bois. A la lisière de celui-ci, on aperçoit des levées de terre rouge fraîchement remuée et des masses sombres qui pourraient bien être des blockhaus. Les Allemands ont sans aucun doute construit dans le bois un centre de résistance. A part quelques rafales d'obus qui tombent par moments sur les Boulets, tout est calme et l'on aperçoit même quelques silhouettes se déplacer à l'intérieur du bois.

Chacun à notre tour, nous examinons soigneusement le terrain avec les grosses jumelles du capitaine. Puis celui-ci nous expose le plan de son attaque:

"Vous avez tous bien remarqué, nous dit-il, ces chevaux-de-frise qui barrent la route. Ils sont encore à moitié ouverts. C'est la porte de la position boche. Dans une maison, on rentre par la porte. Eh bien, nous allons rentrer chez les Boches par

la porte". Comme nous le regardions avec inquiétude, il nous rassura aussitôt : "J'ai à ma disposition deux chars légers et un tank destroyer, ainsi que 1200 coups d'artillerie. L'observateur du 1<sup>o</sup> RA va venir ici. Il enverra d'abord un bref tir de destruction sur la "porte" de la position boche, puis 600 coups sur 43I et le reste sur la Chapelle-sous-Chaux pendant que nous attaquerons la colline. Le village est situé derrière la crête, on ne le voit pas d'ici. L'artillerie ouvrira le feu à 14 h 45 sur le bois de la Broussotte, puis à 15 h précises reportera son tir sur le village.

"Pendant ce temps, la 1<sup>o</sup> section de Piany partira à 14 h 45 des Boulets et, marchant le long de la route avec les deux chars obusiers des fusiliers marins, entrera dans la position boche par la "porte" et s'emparera des maisons situées à 200 mètres au delà, sur le bord de la route.

"Les mitrailleuses de la section lourde, avec Ulm, suivront derrière et s'installeront en bouchon dans les maisons occupées par la 1<sup>o</sup> section.

"La 2<sup>o</sup> section de Dagot suivra la lourde et se mettra en place derrière la section Piany sur la route. A 15 h précises, les 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> sections feront "à droite", monteront dans le bois directement en suivant le chemin qui doit être celui que les Boches prennent habituellement pour aller sur leur position, puis se rabattront vers la lisière que nous voyons d'ici. Vous attaquerez ainsi les Allemands à revers.

"L'attaque sera appuyée depuis la base de départ par un tank destroyer du 8<sup>o</sup> chasseurs qui est embossé aux Boulets et tirera à vue sur toute résistance qui se révélera à la lisière du bois.

"Enfin la 3<sup>o</sup> section de Gras partira la dernière et ira s'installer dans les maisons situées en bas du glacis qui monte vers le bois. Elle appuiera de ses feux la progression des autres sections et, en cas d'échec, servira d'échelon de recueil au reste de la compagnie."

A 14 h 45, le roulement sourd et continu, caractéristique de notre artillerie se fait entendre derrière nous. De longs sifflements au dessus de nos têtes, puis sur toute la longueur

du bois, au milieu d'éclairs rougeoyants, de hautes colonnes de fumée s'élèvent vers le ciel et le "han!" déchirant des éclatements nous parvient à cadence précipitée. Le bois disparaît sous un déluge de feu et de fumée.

Au même instant, la 1<sup>o</sup> section quitte la base de départ et, malgré quelques coups courts de l'artillerie, elle arrive rapidement sur son objectif sans que les chars aient eu à intervenir. Ulm franchit à son tour la "porte" avec ses mitrailleuses et s'installe ~~à~~ dans les maisons d'où l'on domine le village. La 2<sup>o</sup> section arrive à 14 h 55. Tous les voltigeurs se disposent à l'assaut à l'abri du talus de la route. Tous ces mouvements s'effectuent sans encombre, le bombardement obligeant les Allemands de 431 à baisser la tête. Les hommes sont confiants et étonnés de se retrouver ainsi derrière la position allemande.

De son côté, la 3<sup>o</sup> section démarre à 14 h 55 et fonce sur son objectif. Mais elle est prise au départ sous un tir de 88 et de mortiers qui provoque quelques remous dans ses rangs. Je reçois un choc violent à l'oeil gauche. Mes lunettes sont brisées par un obus qui éclate sur le talus près de moi. Je me relève aussitôt et j'entraîne ma section au pas de course jusqu'aux maisons où nous nous mettons à l'abri du tir d'arrêt allemand. Ce bombardement nous cause quelques pertes. Le sous-lieutenant Cany, observateur de l'artillerie est blessé, ainsi que le sergent-chef Bouyssou de ma section.

A 15 h, notre artillerie allonge le tir. Les deux sections de Piany et de Dagot montent à l'assaut de la cote 431. Elles franchissent rapidement le réseau de barbelé et atteignent le bois par le nord. Bientôt nos hommes sont sur l'ennemi. Les Allemands, surpris d'être assaillis à revers, tentent de résister. Huit d'entre eux sont abattus, six autres se rendent. Un peu plus loin, le sergent-chef Mattéi en tue deux à coups de carabine. Puis c'est la débandade chez les Allemands qui s'enfuient, poursuivis par les <sup>rafales</sup> ~~raies~~ de mitraillettes. Beaucoup parviennent à s'échapper par les boyaux étroits et profonds qui sillonnent la position. Le sergent Piéri, saisissant à bras le corps une mitrailleuse dont le servant, Triboulet, vient d'être tué, les poursuit en tirant. Le sergent Marchi s'élance après un groupe de fuyards et en capture deux.

De son côté, la 3<sup>o</sup> section est, elle aussi, entrée en action. Elle monte tout droit sur la colline pour fermer, face au sud, le dispositif de la compagnie. Elle occupe un bosquet situé au sud du bois de la Broussotte que les Allemands abandonnent en laissant leurs armes sur place.

A 16 h, la mission de la compagnie est terminée. La position allemande a été nettoyée. Les 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> section, revenant vers l'est ont atteint les maisons qui surplombent le ruisseau de la Chapelle-sous-Chaux. La 1<sup>o</sup> compagnie du lieutenant Tabuteau nous dépasse sur la route et occupe le ponceau du ruisseau à la tombée de la nuit. Le lendemain matin, il pénètre dans le village et continue sa progression vers Chaux.

C'est ainsi que, le 21 novembre 1944, nous avons percé la ligne de défense ennemie qui couvrait la route Giromagny-Belfort par la vallée de la Savoureuse, en nous emparant de la cote 431, bastion de cette ligne qui domine tout le pays à 20 kilomètres à la ronde. Malgré cette forte position, protégée sur ses ailes par des étangs, malgré des centaines de mètres de tranchées et de boyaux, des emplacements abrités d'armes automatiques, les Allemands n'ont pas tenu une heure. Ils attachaient pourtant un grand prix à cette position. Les habitants de la Chapelle-sous-Chaux nous ont révélé que 400 civils allemands ou étrangers travaillaient depuis plusieurs mois et la veille encore de notre arrivée à fortifier la cote 431.

La manoeuvre audacieuse du capitaine Muller avait surpris les Allemands. Les défenseurs de la position avaient à peine eu le temps de se servir de leurs armes. Ils s'étaient enfuis en abandonnant de nombreux morts, 8 prisonniers et un important armement: un canon de 88, 9 mitrailleuses LMG, 2 bazookas, des mitraillettes et des caisses de munitions. Les pertes de la compagnie étaient de deux tués, Triboulet et Varésano, et d'une dizaine de blessés.

Yves GRAS